

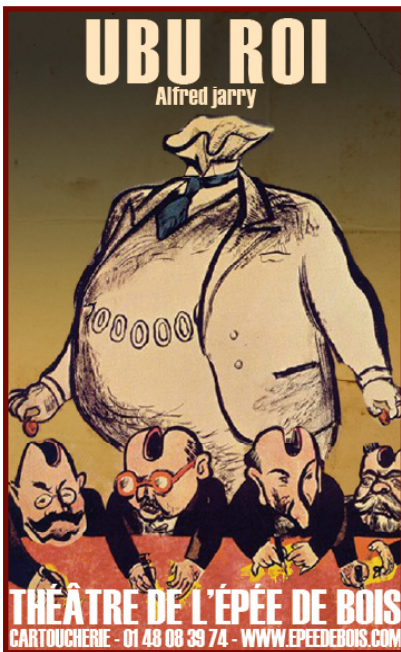


# LA GAZETTE

de la Troupe du Théâtre de l'Épée de Bois

Novembre 2016

## Ubu Roi d'Alfred Jarry



Editorial

### «Notre» UBU

En chacun d'entre nous sommeille un Ubu, notre Ubu. Il est là, tapi au plus profond de nous-mêmes. Nous, comédiens, apprenons par cœur les mots que le Poète nous a légués ; nous les répétons sur le plateau et, chaque fois que nous les prononçons, avec la plus grande intensité possible, un sens nouveau jaillit et vient alors annuler tout ce que nous croyions savoir du texte.

Le texte opère comme un révélateur

des milliers de personnages que nous pourrions être dans la vie quotidienne.

Il nous permet de devenir celui ou celle que, peut-être, nous ne serons jamais, mais qui pourtant demeure au plus profond de nous. Il nous arrive de prétendre, après quelques mois d'étude, avoir compris le message de l'auteur. Des chercheurs l'étudient pendant de longues années et écrivent même des thèses sur lui. Mais le comédien a la certitude qu'à chaque fois qu'il est sur scène, toutes ses convictions se dérobent en même temps qu'il exhale le mot.

Nous pensons parfois que nos Maîtres, qui ont déjà monté la pièce, ont fait la bonne interprétation du fameux : « De par ma chandelle verte! » Alors, humblement, nous tâchons de suivre leurs pas. Mais hélas, la phrase nous reste aussi mystérieuse que ce petit vent qui vient des fois nous souffler des mots à l'oreille. Alors le comédien continue à se préparer, en silence, et avant de monter sur le plateau,

il dit aux Dieux du théâtre : « Que votre volonté soit faite », en sachant que ces Dieux séjournent dans l'Olympe de notre Enfance, où se trouve la réelle interprétation du texte, qui ne sera « authentique » que durant le temps où le comédien prononcera le mot.

Le comédien-enfant, aidé du texte du Poète, deviendra alors le Roi de l'immense et merveilleux royaume de son propre imaginaire.

L'imaginaire n'a pas de frontières, ni de carte d'identité, encore moins de carte de séjour. Le Poète observe ses concitoyens et de là, entreprend son voyage vers des mondes meilleurs. Il ne sait pas ce qui l'attend là-bas, au pays de ses rêves. Il sait seulement qu'il faut y aller ; que dans sa solitude, il n'aura pour compagne que l'espoir d'un meilleur lendemain. Le Poète fuit la triste réalité qui l'entoure et laisse tout ce qui lui est cher pour l'inconnu. Il sait que derrière les montagnes et les déserts coule l'eau de vie nouvelle.

Dans son émigration, il prend

par la main d'autres Poètes qui, ne sachant pas forcément lire, ni écrire, savent partager en silence la même quête : celle du pain et de la paix. Alors, nous pouvons voir marcher côte à côte Calderón et Jarry, vers la mythique Pologne, un pays où « la vie est un songe » ou un cauchemar de « merdre ».

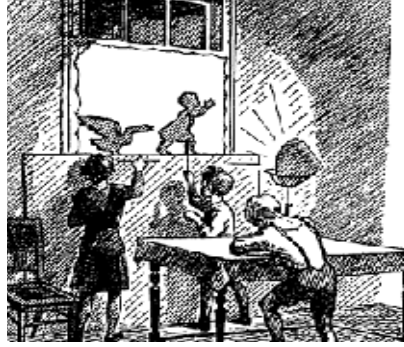
Dispositif

### **Le drap, le projecteur et les ombres**

Du moment que nous décidons de suivre le chemin que le Poète nous a tracé, nous ne pouvons qu'écouter les indications, ou mieux encore les suggestions qui se trouvent entre ses mots, ses phrases et ses pensées. Même si les didascalies nous donnent des indications, nous préférons en trouver dans les sentiments que le message de l'auteur suscite en nous.

C'est pourquoi, tout au long des répétitions, que nous appelons plutôt «provas» (essais), nous proposons, en même temps que le jeu le plus intense, les costumes, les accessoires et même le lieu où l'action se déroule. Il ne restera de ces essais que ce qui s'approcherait le plus de la vérité qu'à nos yeux le Poète voulait transmettre.

Ainsi, les costumes ont été à un certain moment colorés, car l'action se passait dans une «Pologne» festive. Puis est arrivé le drap blanc, qui a commencé à



influencer le reste des costumes, et à la fin sont arrivés le projecteur et les ombres.

Alors tout devenait évident, d'abord l'éclairage était dicté par le carré lumineux qui devenait notre soleil, les autres sources lumineuses ne pouvaient être que des points d'appui. Pour s'accorder avec les ombres portées, le costume des personnages qui jouent devant le drap blanc devait donc être noir.

La couleur dominante trouvée, il restait à choisir la forme.

Le Poète s'était inspiré d'une pièce shakespearienne et situait l'action dans un royaume de guerriers des pays de l'Est. Le drap-écran au centre de l'action, il fallait mettre deux objets de chaque côté de celui-ci.

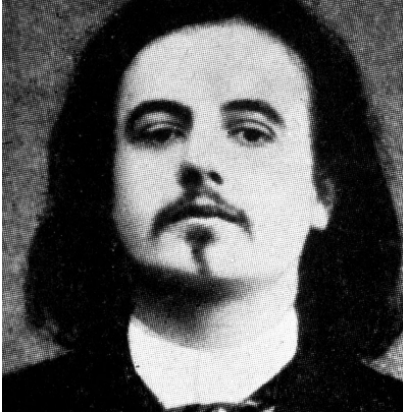
Dans la pièce, il y a de nombreuses allusions à la boisson ; dans un premier temps, nous avons donc installé des tonneaux de vin, mais nous avons opté finalement pour des cageots de bouteilles à vin : objets que l'on peut facilement trouver dans un grenier où des enfants-comédiens joueraient la pièce.

### **L'écran de l'inconscient**

Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à fixer sur la matière sa perception du monde : il peint sur des rochers, il met en images les actions de ses semblables et l'espace qui les entoure. Après les tableaux, les peintres ont continué et perfectionné cette pratique en inventant des reproductions instantanées et, plus tard, des images en mouvement. Mais, à chaque fois, la représentation de nos semblables est limitée par un mur, une toile, un cadre en bois ou encore un cadre de lumière. Nous avons ressenti le besoin d'utiliser un écran pour y projeter l'ombre de nos pensées, car les mots ne suffisaient plus à exprimer tous nos sentiments. Chaque mot peut avoir des milliers de sens selon l'instant où il est prononcé. Nous avons imaginé que le comédien jouerait devant un cadre de scène, limité lui-même par un cadre de lumière, et que ce cadre servirait à matérialiser l'ombre de nos pensées. Seul un écran séparerait alors le corps de l'image : l'écran que réinventent tous les enfants lorsqu'ils empruntent un drap à leur grand-mère.

*Pour enrichir le royaume, je vais faire périr tous les nobles et prendre leurs biens. Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerais tout le monde et je m'en irai.*

**Père Ubu**



Adaptation

### **Le poète montagne**

Travailler un chef-d'œuvre équivaudrait à vouloir escalader une montagne. D'abord nous sommes irrésistiblement attirés par son immense beauté. Nous en restons souvent paralysés et impuissants. Nous commençons à l'étudier jusqu'à pouvoir l'aimer enfin, réellement. Les grands auteurs comme les montagnes n'admettent pas les demi-mesures. Ils veulent tout de nous. Ils n'aiment pas la médiocrité dans la passion. Aimer l'auteur avec ses contradictions s'apparente à aimer la montagne avec ses dangers. Lorsque commencent les répétitions, c'est une longue marche qui ne peut pas se faire en courant, mais en mesurant ses efforts, car l'on sait que le chemin à parcourir est long. De temps en temps il nous arrive de faire des raccourcis dans la montée. Cela est extrêmement risqué, car un simple mot non respecté peut causer une avalanche.

Alors on se permet de ne pas jouer tel mot, telle phrase. On espère par ces raccourcis arriver plus vite au cœur du spectateur. Avons-nous raison ou tort de le faire ? Nous ne le savons pas. Nous savons cependant que cela est très dangereux, même si ces économies de temps de marche n'enlèvent rien à la magnificence de l'œuvre originale.

Nous devons avouer que nous n'avons pas joué le mot à mot de la pièce, de même que nous n'avons pu parcourir entièrement le chemin de la montagne. Reste à savoir si ces raccourcis que nous avons pris nous auront permis de transmettre le message que le Poète-Montagne nous a légué. Seul le spectateur, dans la profondeur de sa passion, et par ses applaudissements, pourra nous dire si notre démarche était fondée ou non : car aucune passion ne souffre la médiocrité.

**1888**

Alfred Jarry entre en première au lycée de Rennes. Il a pour professeur de physique Félix Hébert, abominablement chahuté et surnommé P. H., Père Heb. Depuis plusieurs années, ses élèves écrivent une chronique ridicule dont il est le héros. L'un de ces épisodes, rédigé vers 1885 par un dénommé Charles Morin et communiqué à Jarry par son frère cadet Charles, a pour titre *Les Polonais*, et raconte les faits

**UBU ROI**  
Novembre 2016

**Antonio Diaz-Florian**  
Père Ubu

**Emmanuel Georges**  
Bordure - Stanislas - Noble

**Graziella Lacagnina**  
Mère Ubu - La Reine

**Mario Lopez**  
Le Roi - Le Czar - Noble

**Carola Urioste**  
Bougrelas - Sire Pile - Noble

\*\*\*

Costumes  
**Abel Alba**  
Aide Costumes  
**Céline André**

Dispositif scénique  
**David Leon**

Lumières  
**Quique Peña**

Direction technique  
**Miguel Meireles**

Conseiller scénographique  
**Jean-Marie Eichert**

Adaptation et mise en scène  
**Antonio Diaz-Florian**

et gestes du P. H. devenu roi de Pologne. C'est le premier état d'*Ubu roi*. Jarry fait de ce texte une pièce de théâtre et y apporte de nombreuses retouches. Il compose également les premières versions de ce qui deviendra *Ubu cocu*.

## La Troupe

Le Théâtre de l'Épée de Bois présente l'originalité d'abriter l'une des rares Troupes qui, depuis sa création, reste fidèle à l'esprit qui l'a vue naître.

Le fondateur-directeur, Antonio Díaz-Florián, continue de transmettre aux nouveaux membres les principes qui constituent l'identité de la Troupe: engagement artistique et citoyen, travail, responsabilité et respect du public.

A la différence des « compagnies de théâtre », une « troupe » base son travail sur la notion de groupe. Différentes personnes se réunissent autour d'un projet de travail à long terme, c'est-à-dire pour monter plusieurs spectacles. Les divergences de pensée et d'évolution, ou les réalités économiques, font varier le temps de collaboration de chaque personne, mais l'esprit de « troupe » reste.

C'est cette Troupe, créée en janvier 1968, qui a conçu et réalisé de ses mains les actuels locaux du Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie.

Si vous souhaitez intégrer la Troupe veuillez nous envoyer une lettre de motivation et un CV à : [troupe@epeedebois.com](mailto:troupe@epeedebois.com)

## La Troupe présente

Du 3 au 27 Novembre

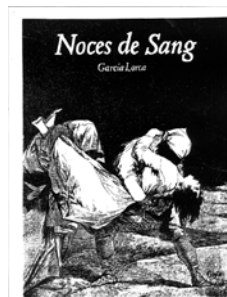
### Le Tartuffe De Molière



Depuis le XVIIe siècle, le personnage de Tartuffe est synonyme par excellence d'hypocrisie, et si son succès ne s'est jamais démenti, c'est que nous sentons bien que l'hypocrisie nous concerne tous, dupes et mystificateurs que nous sommes tour à tour.

Du 10 au 22 Janvier

### Noces de Sang De Lorca



Théâtre de l'Épée de Bois

A peine le village est-il dans l'attente des noces, que déjà surgissent les pressentiments du drame. Le soir de la fête, la tragédie est consommée, inscrite depuis toujours dans le destin des familles ennemies.

## Notre Tartuffe

Lorsqu'au soir nous examinons silencieusement nos actes de la journée, il nous arrive de penser que nous n'avons pas bien agi à tel ou tel moment. Alors apparaît en nous la conscience justicière qui délicatement nous donne son verdict. Pour nous qui, par notre métier, avons la responsabilité de donner notre corps et notre âme au personnage, ces moments sont d'une énorme importance : c'est là en effet que les mots que nous avons appris par coeur peuvent trouver leur véritable sens, que seul notre propre inconscient peut leur donner. Le Tartuffe est là, présent, tout près de nous. Il nous regarde en souriant et nous dit dans un rictus indicible, mélange de rire et de sarcasme, d'encouragement et de mépris, d'arrogance et de bonté : « Tu pensais que c'était moi le méchant ? Regarde bien tes actes de la journée et tu pourras y trouver bien des correspondances entre ce que je fais sur le plateau et ce que tu fais dans la vie quotidienne. » Déconcertés, il nous arrive alors de dire: « Poète, que ce soit ta volonté. Je prétendais connaître le sens de tes phrases et de tes mots, mais en vérité tout est encore à trouver. » « — Mais à trouver où, comment, quand ? ... » disent nos angoisses. « — Quand tu auras trouvé la réponse en toi-même. » Il faut une grande dose de travail et de confiance pour acquérir la Foi qui seule permettra que le mystère s'opère et que la communion entre « Le Tartuffe » de la scène et celui de nos propres vies se réalise.

